

# VICTOR SEGALEN

(1878 - 1919)

Valeur: 1,50 F

Couleurs: brun, vert, rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude ANDREOTTO

Format horizontal 36 x 22  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 20 janvier 1979 à PARIS et BREST (Finistère);

générale, le 22 janvier 1979.

Il n'est pas trop tard pour commémorer le centenaire d'un des plus grands écrivains de ce temps, d'un homme dont les explorations exotiques reflètent les enquêtes intérieures.

Victor Segalen, né à Brest en 1878, entre dans la médecine navale avec une thèse scientifique et littéraire sur la valeur médicale des romanciers naturalistes.

Ayant rejoint à Tahiti l'avisio Durance qu'on voit sur la figurine, le jeune médecin de bord entreprend en 1903 son premier tour du monde: croisière en Océanie, expédition de secours après le terrible cyclone de Touamotou.

Il arrive aux Marquises peu après la mort misérable de Gauguin: les souvenirs qu'il en rapporte nourrissent ses articles au *Mercure de France*, et illustrent son premier ouvrage exotique, *les Immémoriaux*, publiés en 1907.

La pirogue polynésienne de notre médaillon résume ce que Segalen appelait son *cycle Maori*; la pagode voisine annonce les trois phases de son *cycle de Chine*.

Son premier voyage dans le nord de ce pays culmine en un séjour à Pékin, pour étudier la langue, la pensée, l'archéologie chinoises. Il y conçoit un recueil poétique *Stèles*, d'inspiration et de présentation profondément originales.

Une mission officielle l'emmène ensuite en Chine centrale en 1914; mais il rentre, lors de la déclaration

de guerre, avec une abondance de dessins et de documents, pour ses études sur les sanctuaires profanes, la sculpture, l'archéologie, l'art funéraire.

Médecin d'un Bataillon de fusiliers marins, puis au service de santé de Brest, sa connaissance de la Chine le fait envoyer encore à Nankin; tout en y recrutant des travailleurs, il continue d'étudier la civilisation du pays.

Il revient sur sa terre bretonne épuisé par tant d'activités diverses, et il meurt subitement, à 41 ans, dans la forêt d'Huelgoat. Il laissait l'ébauche d'un *cycle des Héros*, qu'il avait amorcé avec un drame lyrique *Siddhartha*.

Claude Debussy, séduit par son étude sur «un monde sonore», l'avait engagé dans un *Orphée Roi*, destiné à être «le testament» de leur lyrisme musical, mais on sait que Debussy mourut en mars 1918, un an avant son ami.

Nombre d'inédits peu à peu publiés, ainsi que la récente exposition du musée Cernuschi, éclairent, dans sa multiplicité, ce beau profil où s'inscrivent les marques d'une curiosité et d'une réflexion, également passionnées.

Ce sont les traits d'un mystique en quête d'absolu, auquel pourrait s'appliquer ce qu'il avait vu dans *le Double Rimbaud*: «un homme du Dehors et un homme du Dedans».

